

camarades de Marseille qui étaient « floués » dans les « CL » de Révolution ! et qui n'avaient aucun moyen sur le plan local, de rompre et de regrouper leur courant « ils ne peuvent pas le faire en appelant à rejoindre leurs seuls CR, tandis que grâce à la FNCL ils disposent d'une contre-proposition sur la base d'un projet national que Révolution ! refuse). Faute de structure « après » la lutte nous ne pouvons qu'être floués par tous les autres courants qui feront vivre un CL auquel nous serons obligés de nous rallier dans les pires conditions pour ne pas paraître sectaire. Faute de structure « avant » la lutte, nous risquons les attermoissements et les parlements unitaires qui paralysent le démarrage d'une action en affaiblissant notre propre rapport de force.

« Pendant » la lutte bien évidemment nous mettons en place toutes les structures ad hoc unitaires correspondant à l'ampleur de la mobilisation. Nous faisons vivre nos CL-FNCL comme tendance dans cette mobilisation. C'est le schéma suivi pendant la grève CFPM.

A tout moment nous faisons peser le poids national de notre projet : face aux autres courants c'est là un discriminant qu'il serait stupide de rejeter, c'est notre meilleure arme. Tous ceux qui voudraient régresser au niveau des débats d'avant la FNCL et en rester aux comités de lutte locaux, livrent nos différents groupes universitaires à eux-mêmes, renoncent à unifier leur pratique, les démunissent du poids national de la LC qui nous a permis de « faire » la grève CFPM.

En rester à des « comités conjoncturels » lors de la lutte relève du renoncement : ce n'est pas une réponse. Si la solution était si simple, nous ne discuterions pas depuis 2 ans. Tous les militants savent ce qu'il faut faire pour une mobilisation conjoncturelle. Ce qu'ils ne savent pas c'est

- comment en retirer profit
- comment construire quelque chose de durable
- comment préparer la mobilisation
- comment la conclure
- dans quel projet leur travail s'inscrit.

Numériquement les 65 CL recensés regroupent un assez grand nombre d'inorganisés que nous ne parvenons pas à regrouper dans les CR. Les pourcentages relevés par le questionnaire s'établissent comme suit :

- 30 % de militants étudiants Ligue
- 30 % de militants étudiants CR
- 40 % étudiants dans les CL.

Cela se vérifie de façon rigoureuse dans l'ensemble des villes. Le halo visé par le projet des CL existe réellement. Nous avons raison de déceler une frange disponible autour de nous à condition que nous sachions nous adresser à elle.

La proportion d'inorganisés - ni CR, ni cellule - (plus d'1/3) venus dans les cars de province lors des Etats Généraux de la FNCL confirme les chiffres ci-dessus.

Il est probable que dans certaines villes où nous sommes hégémoniques ces chiffres soient inférieurs à la réalité : exemple à Rouen où une AG des CL a réuni 800 militants « avant » pour préparer la lutte.

#### d) sur le plan de la presse

\* Environ 1200 « Coup pour Coup » ont été payés par ces 20 villes (4 villes qui n'ont pas donné de réponse). Cela représente plus de numéros vendus : mais c'est le

même problème pour « Coup pour Coup » que pour « Solidarité Indochine » (dont les paquets encombrant le local) et que pour « Jeunesse Rebelle » ou pour « tornade Rouge » : tant qu'il n'y a pas une habitude et un contrôle strict des ventes et des rentrées d'argent, ce sont des échecs. Pour Rouge, il nous a fallu des années pour y parvenir et ce n'est pas au point.

\* Il n'y a que 1250 Rouge vendus en moyenne sur les facs pendant l'année universitaire sur ces 20 villes par ces dites cellules étudiantes.

#### e) sur le plan de la centralisation interne :

Jamais le secteur n'a autant progressé dans sa centralisation. Nous avons pu nationalement sur le plan interne fixer 2 mois et demi à l'avance un plan de campagne conduisant à trois journées de grève et nous nous y sommes tenus. A part quelques villes qui n'ont pas suffisamment écrit ni téléphoné, ni participé aux CN, il y a eu un progrès notable. Inversement, 2 à 3 circulaires étaient expédiées chaque semaine par le secrétariat étudiant en reprenant toutes les informations. Il y a eu 5 commissions nationales dans l'année 71-72 et pas mal de voyage du secrétariat vers la province.

Globalement ce progrès - quoiqu'insuffisant pour « casser » les traditions localistes qui existent encore aujourd'hui dans les grosses villes - est dû au projet de construction d'une organisation nationale qui exigeait de nous une centralisation d'autant plus poussée.

#### f) sur le plan de la centralisation des luttes.

C'est sans doute notre plus gros succès : réussite à 100 %. Nous avons imposé notre rythme à la grève, nous avons nous-même centralisé le mouvement suppléant ainsi au mur du silence de la presse. Souvent c'est nous qui avons précipité la grève, en faisant circuler l'information.

Le mouvement étudiant ne connaissait que des luttes locales, dérégées, l'une commençait quand l'autre se terminait : d'emblée nous avons donné la dimension nationale introduisant le ferment qui manquait à la réussite d'un grand mouvement.

Le fait qu'il se soit tenu un Comité Central de Grève que toutes les organisations d'extrême-gauche ont dû reconnaître comme représentatif - tout en y étant minoritaires face à nous - est un événement que d'aucuns prétendaient illusoire.

#### g) sur Paris : problèmes particuliers

\* les chiffres sont plus bas : il y a environ 150 étudiants dans le secteur proprement dit (10 % des membres de l'orga.)

\* il y a 350 à 400 Rouge vendus en tout et pour tout dans les facs parisiennes par le canal des cellules étudiantes

\* 450 « Coup pour Coup » ont été payés par les cellules

\* il y a environ 130 militants dans les CR

\* il n'est recensé que de 50 à 185 (?) inorganisés dans les CL (mais là sans confusion, une fois déduits CR et cellule)